

OU SONT-ILS, CEUX QUI SONT MORTS ?

LA grande et triste erreur de quelques-uns, même bons, c'est de s'imaginer que ceux que la mort emporte nous quittent. Ils ne nous quittent pas, ils restent.

— Où sont-ils? Dans l'ombre?

— Oh! non, c'est nous qui sommes dans l'ombre. Eux sont à côté de nous, près de nous, sous le voile plus présents que jamais. Nous ne les voyons pas, parce que le nuage obscur nous enveloppe, mais eux nous voient. Ils tiennent leurs beaux yeux pleins de gloire arrêtés sur nos yeux pleins de larmes. O consolation ineffable! Les morts sont des invisibles, ce ne sont pas des absents !

J'ai souvent pensé à ce qui pourrait le mieux consoler ceux qui pleurent. Le voici : c'est la foi à cette présence réelle et ininterrompue de nos morts chéris. C'est l'intuition claire, pénétrante, que par la mort, ils ne sont ni éteints, ni éloignés, ni même absents, mais vivants près de nous, heureux, transfigurés et n'ayant perdu dans ce changement glorieux ni une délicatesse de leur âme, ni une tendresse de leur coeur, ni une préférence de leur amour, ayant, au contraire, dans ces profondeurs et doux sentiments, grandi de cent coudées. La mort est pour les bons la montée éblouissante dans la lumière, dans la puissance et dans l'amour. Ceux qui jusque-là n'étaient que des chrétiens ordinaires deviennent parfaits ; ceux qui n'étaient que beaux deviennent bons ; ceux qui étaient bons deviennent sublimes !

Mgr BOUGAUD.

UNION SAINT-JEAN

Archevêché de Montréal, 27 janvier 1916.

M. l'abbé Albert Marsolais, ancien curé de Saint-Pascal-Baylon, décédé aujourd'hui, était membre de l'UNION SAINT-JEAN, *Section d'une Messe.*

A. DAUTH, p. d.,

Secrétaire de l'Union Saint-Jean